

LE(S) NÉOFASCISME(S)

Thèmes et problèmes

Formation du 25 janvier 2025

Robert Charvin

Les néofascismes

Intervention introductive

Définition : l'ex-F.N, comme les Frères d'Italie, et bien d'autres partis apparus en Europe, refusent d'être qualifiés de parti « d'extrême droite », encore moins d'être classés « fascistes ». Ils se refusent à être accusés « d'extrémistes ».

Certaines organisations groupusculaires (particulièrement actives dans la région lyonnaise), comme le GUD ou Ordre Nouveau, la Dissidence Française, les Nationalistes, néanmoins, s'acceptent comme héritiers directs du fascisme des années 1930.

Certains courants intellectuels sont différents les uns des autres : on peut citer aujourd'hui comme ayant quelques influences, outre celui de Zemmour, et de Soral, l'atlantiste Marion Maréchal Le Pen, le juriste Martinez, J.Y Gallou et surtout Alain de Benoist (Cf sa contribution au colloque « Pour un gramscisme de droite », 1982) qui appellent les néofascistes à travailler pour que leurs idées deviennent hégémoniques dans l'opinion.

Des formations sont organisées par la fraction LR ciottiste et surtout par le milliardaire P.E Stérin (et son programme « Périclès ») visant à offrir aux néofascismes des cadres « compétents ».

L'ex-FN exprime sans équivoque, et malgré la confusion créée par un discours contradictoire et évolutif au fil des campagnes électorales, une idéologie et des pratiques de type fasciste, bien qu'il soit différent des multiples fascismes des années 1930 (ignorés de l'opinion) et plus encore du nazisme, forme particulière bien connue par tous les fascismes vaincus et éliminés à la fin de la Seconde Guerre mondiale. L'antinazisme officiel et rejeté par tous joue paradoxalement un rôle pro-néofasciste parce qu'on ne le reconnaît pas : le seul fascisme que l'opinion connaisse est le nazisme !

Les néofascismes d'aujourd'hui sont un concentré de « nationalisme populiste, autoritaire, raciste, xénophobe, antiféministe, anti-écologiste, anti-intellectuel, anti-science, pro-business » comme les autres partis de droite, néoconservateur au plan des valeurs et proches des catholiques intégristes.

1. Les légitimités des fascismes d'hier et d'aujourd'hui :

- Hier : le colonialisme des Empires européens a contaminé les métropoles (le racisme blanc « utilitaire » justifiant l'exploitation, les discriminations, la législation inégalitaire, le nationalisme, etc.) des années 1930 (Italie, Allemagne, France, Grande Bretagne, Portugal, Espagne, etc.), et surtout la peur du communisme avec la révolution bolchévique et l'existence de l'URSS !
- Aujourd'hui :
 - le « modèle » étasunien et son apogée le « trumpisme », offrent une couverture aux néofascismes à l'échelle universelle (racisme, violence, inégalité sociale (10% versus 90%, anti-intellectualisme, culte de la violence, xénophobie, etc.).
 - la contagion par la peur du « déclassement » de l'Occident (décolonisation 1960-70, émergence des Brics et du Sud Global, la Chine, l'ONU, le principe de souveraineté, l'écologie, etc.). La crainte d'une remise en cause du mode de vie et des « valeurs » occidentalistes (y compris au sein du « petit peuple » occidental).
 -

2. Les sources fondamentales :

- l'accumulation des contradictions de plus en plus nombreuses et inextricables du capitalisme à l'échelle nationale et mondiale,
- la diversité des valeurs fascistes dans chaque pays (selon la culture politique nationale)
- le déclin des acquis démocratiques (élections sans portée, précarité sociale, dégradation culturelle, logement, santé en crise, délinquance, etc.)
 - Contradictions insolubles entre l'économie de marché et le progrès social, l'écologie et l'émancipation féministe,
 - réaffirmation du masculinisme, du virilisme, de la violence sous toutes ses formes, de la guerre comme « solution »
 - Développement de « l'absentéisme » et du désintérêt pour la chose publique, super-individualisme conforté par l'implosion des conditions de travail.

Le néofascisme est une « bouée de sauvetage » pour le capitalisme en crise (dans les années 1930-40, comme dans les années 2020-30).

3. Les fausses réponses, accélérateurs des néofascismes

- Le « populisme » de tous les partis, « excuse » de leurs échecs (chaque parti se réfugie « derrière » des revendications immédiates sans pour autant les satisfaire).
- Les tentatives social-démocrates et les « Démocrates » des USA, simples gestionnaires périodiques du capitalisme « aménagé » pour le pérenniser.
- L'électoratisme permanent, activité essentielle de tous les partis (avec de plus en plus d'abstention et de votes, exclusivement « contre »). Y a-t-il vraiment « droitisation » de l'opinion ? Lorsqu'il y a priorité pour le pouvoir d'achat et une vie meilleure, l'éducation et la santé et un besoin de « spiritualité » ?
- La réduction groupusculaire des partis (dirigés par des élus, avec perte régulière d'adhérents et régression de la démocratie interne).
- Dans tous les systèmes politiques, renforcement du pouvoir personnel et des régimes « présidentiels ». La concentration du pouvoir politique correspond à la concentration du capital et des fortunes (de 1 à 10% de la population).
- Un racisme grandissant (sous couverture de l'anti-immigration) : hier les juifs, aujourd'hui les arabes et les africains, comme boucs-émissaires à destination des couches populaires pour faire dériver leur colère.

Face à la peur de perdre le pouvoir, se développe partout un processus « d'union des droites » (malgré les contradictions entre les ultras et la droite « classique»). La question posée est qui doit diriger cette union ?

4. La fascisation des « valeurs » et des comportements

Depuis plusieurs décennies, dans les sociétés occidentales, les valeurs et les pratiques condamnées à la Libération se sont réaffirmées avec une force grandissante, sous couvert de « nationalisme », de « préférence nationale » et de « menace » du « grand remplacement » ! La différence est que l'État revendiqué par les fascistes autrefois totalitaire travaille aujourd'hui dans un esprit « libéraliste » à réduire le rôle social et économique de l'État : les grandes firmes transnationales et le système bancaire et financier « suffiraient » à la régulation capitaliste !

La violence et le recours à la force armée se banalisent ainsi que leur acceptation ou l'indifférence de l'opinion (voir guerres Otan-Ukraine-Russie et Gaza-Liban-Israël).

La contagion est générale : à la politique des dominants s'ajoute la confusion des esprits dans les couches populaires, y compris au sein de la gauche (par exemple, à propos du racisme et de l'hostilité aux migrants, ainsi qu'au besoin « ressenti » d'un « État fort » dans la domaine sociétal tandis que le libéralisme se développe dans le domaine socio-économique. Le capitalisme instrumentalise la délinquance de droit commun, le terrorisme et toutes les violences pour persuader l'opinion. L'impuissance des pouvoirs publics est délibérée vis-à-vis du trafic international des drogues, de la prostitution, de la pornographie et surtout des violences sexistes au nom d'une pseudo liberté : il y a toujours le refus conservateur et traditionnel de toute immixtion dans la vie « privée » et prétendu refus moderniste de toute morale collective (quelle qu'elle soit) !

Les intégrismes religieux s'ajoutent à cette « atmosphère » néofasciste : voir les Catholiques intégristes, les Évangélistes, les Islamistes, les sectes de toute catégorie, etc.

L'attitude des gouvernements français vis-à-vis des dernières colonies est une illustration d'un retour au colonialisme (Nouvelle Calédonie, Antilles, etc.).

5. La régression anti-démocratique des institutions

Le parlementarisme, la séparation des pouvoirs et l'indépendance de la justice, le droit des libertés et du travail, la protection sociale, etc. tout le positif conquis par les mouvements sociaux est en recul en France et dans tous les pays capitalistes. Les structures internationales connaissent la même évolution (par exemple, l'Union Européenne qui « ligote » les peuples!) ou sont paralysées comme l'ONU faute de moyens.

Tous les indices d'un néofascisme à la recherche de lui-même sont réunis avec des variations selon les cultures nationales et les rapports de forces. On constate devant la progression des diverses extrêmes droites une timidité prudente.

6. Les traits distinctifs du néofascisme en gestation

- Le masque social à prétention « pragmatique »

Associé avec une partie du monde des affaires (par exemple Bolloré) et de la bourgeoisie, l'ex-FN (comme les partis fascistes italiens, hongrois, polonais, etc.) s'efforce de faire croire qu'il est le parti des couches populaires ! Sur le terrain et dans les assemblées où il a des représentants, il est comme toutes les autres droites avant tout « pro-business ».

- Le style moderniste et « bien-comme-il-faut ». Le temps n'est plus au style « para » avec treillis et bérets rouges, il est à la cravate et au

costume trois pièces (voir les pratiques de l'ex-FN au Parlement). Les leaders ne sont plus en uniforme : même les femmes y ont leur place (Le Pen, Méloni, la cheffe de cabinet de Trump, etc.).

- L'option institutionnelle antiparlementariste, pro-présidentialiste, anti-syndicaliste, anti-pouvoir judiciaire, anti-partis,
 - pour la concentration des pouvoirs politiques, économiques et sociaux.
 - pour le pouvoir personnel.
- L'inexistence de toute politique culturelle (sauf la défense du patrimoine), hostilité au monde des arts vivants, à toute culture critique et aux intellectuels en général.
- Opposition à toute politique humanitaire et aux droits de l'homme et des peuples (voir la posture vis-à-vis des migrants, des peuples en mal développement et du Sud en général).
- Hostilité au droit international, à l'ONU et au multilatéralisme : « l'Occident est seul porteur de civilisation », le reste du monde n'est pas encore adulte ! Refus de l'autodétermination (par exemple pour les Palestiniens ou les Kanaks).
- La légalité dans l'ordre interne doit être au service des « patriotes » et de « l'élite » : exemple, mise en cause du droit de grève, du statut de la fonction publique, de la Sécurité Sociale, l'impunité de Marine Le Pen, etc.
- L'anti-communisme « sans frontières », comme le Trumpisme ! Tous les ennemis sont « communistes », la France Insoumise, comme les Verts et le PCF : ils sont des « islamo-gauchistes », des anarchistes-écologistes, des « féministes », des « wokistes », en bref des « terroristes ».
- L'anti-science est une profession de foi. Ni les sciences dures ni les sciences sociales (surtout la sociologie) n'ont à être prises au sérieux. L'ex-FN et les néofascistes sont « climato-sceptiques », anti-écologistes, anti-vax, et les sciences sociales sont inutiles. Quant au marxisme et la lutte des classes, ils ne sont qu'une invention du XIX^e siècle et ne visent qu'à détruire la civilisation et son ordre « démocratique » et « pluraliste ». L'art contemporain est « dégénéré » puisqu'il est incompréhensible et qu'il rompt avec les codes précédents.
- L'anti-féminisme et l'homophobie, au nom du masculinisme et du virilisme (style Trump sous une forme plus soft).

7. Comment combattre le néofascisme ?

- Le prendre au sérieux (surtout depuis qu'il est associé au monde des Bolloré(s) et des Sterin(s) ;
- Arracher tous ses masques (surtout la complicité pro-business et le rôle des « financiers » (Bolloré, etc.)
- Dénoncer ses complices médiatiques (C8, RMC, LCI, etc.) et son réseau social très étoffé.
- Développer les relations avec le monde de la culture, les Universités, les associations d'éducation populaire, etc.
- Faire le procès en continu du racisme, des positions anti-migrants et anti-féministes.
- Etablir des liens avec les Chrétiens, les Musulmans et les Juifs progressistes contre tous les intégrismes.
- Bloquer toute contagion au sein du mouvement populaire des valeurs néofascistes (particulièrement le racisme).
- Faire pression pour reconstituer la solidarité internationale, particulièrement avec les progressistes des pays contaminés par les néofascismes.
- Dénonciation de la langue pervertie employée par les néofascismes et par les droites « classiques » favorables à tous les conservatismes.

L'essentiel est de devenir dans l'opinion et dans la société civile, à tous les niveaux, une force hégémonique à l'encontre du droitisme en général et en particulier de l'idéologie néofasciste. Les questions organisationnelles et les campagnes électorales ne peuvent s'y substituer.

D. Amédro



JE SUIS
UN
FACHO

Comment reconnaître le fascisme ?

Sources :

- *Umberto Eco, reconnaître le fascisme, Grasset, 2017*
- *Michela Murgia, Devenir Fasciste, Plon, 2024*

1. Umberto Eco, *Reconnaître le fascisme*, Grasset, 2017

LA TRADITION

- *Les fascistes, ont le culte de la tradition, et le traditionalisme est ancien, plus ancien que la pensée contre-révolutionnaire catholique après la Révolution française. Il remonte à la fin de l'âge hellénistique, en réaction contre le rationalisme grec classique.*
- *Le traditionalisme est une culture syncrétiste, combinant des formes diverses de croyances et de pratiques, et tolérant donc les contradictions.*
- *En conséquence de quoi, il ne peut y avoir d'avancée du savoir. La vérité a déjà été énoncée une fois pour toutes, et l'on ne peut que continuer à interpréter son obscur message. Toutes les doctrines fascistes renvoient à des penseurs traditionalistes¹.*

¹ Saint Augustin, Julius Evola (pour la nouvelle droite italienne), De Maistre.

LE REFUS DU MODERNISME

- *Le traditionalisme implique le refus du modernisme. Peut-être faut-il être plus précis, et dire que les fascistes et les nazis adossaient leur pratique du modernisme à des valeurs spirituelles traditionnelles. Par exemple, chez les nazis, les louanges de la modernité n'étaient que l'aspect superficiel d'une idéologie fondée sur le « sang » et la « terre » (Blut und Boden). Ce que les nazis rejetaient surtout dans le monde moderne c'était surtout l'esprit des Lumières et de 1789. L'Ur-fascisme est donc surtout un irrationalisme.*

LE CULTE DE L'ACTION POUR L'ACTION

- *L'irrationalisme s'accorde avec le culte de l'action pour l'action ; de l'action belle en soi ; que l'on engage sans la moindre réflexion. Pour les fascistes, « Penser est une forme d'émascation », dit Eco. Dans son livre, Murgia pourrait faire dire aux fascistes que "penser, c'est pour les pédés". Penser, c'est suspect. La culture est suspecte. « Quand*

j'entends le mot culture, je sors mon revolver », dit Goebbels. La suspicion envers le monde intellectuel a toujours été un symptôme d'Ur-Fascisme. On parlera donc des « sales intellectuels », des « crânes d'œuf », des « snobs radicaux ».

LE REFUS DE LA CRITIQUE

- Aucune forme de syncrétisme ne peut accepter la critique. L'esprit critique établit des distinctions (il "coupe les cheveux en quatre"), et distinguer est un signe de modernité. Alors que dans la culture moderne le désaccord est un instrument de progrès, pour l'Ur-fascisme il est une trahison.

LE REFUS DE LA DIVERSITÉ

- Le désaccord fait aussi problème parce qu'il est signe de diversité, alors que l'Ur-fascisme cherche le consensus en exploitant et en exacerbant la naturelle peur de la différence. Haro contre les intrus. L'Ur-fasciste est donc raciste par définition.

L'UR-FASCISME NAÎT DE LA FRUSTRATION INDIVIDUELLE OU SOCIALE

- *C'est pourquoi l'une des caractéristiques typiques des fascismes historiques est l'appel aux classes moyennes frustrées, menacées par une crise économique ou politique, ou inquiètes du fait de la mobilisation des groupes sociaux inférieurs. De nos jours, les choses sont un peu différentes car les anciens « prolétaires » sont en passe de devenir la petite bourgeoisie, et le fascisme ira chercher son auditoire dans cette nouvelle majorité.*

LE FASCISME EST UN NATIONALISME

- *L'Ur-fascisme dit à ceux qui n'ont pas d'identité sociale particulière qu'ils jouissent d'un unique privilège – le plus commun de tous : être nés dans le même pays. Premier corollaire : les seuls à pouvoir fournir une identité à la nation sont les ennemis. Deuxième corollaire : à la racine de la*

psychologie ur-fasciste on trouve l'obsession du complot, de préférence international. Les adeptes de l'Ur-fascisme doivent se sentir assiégés. D'où le troisième corollaire : la xénophobie. Quatrième et dernier corollaire : la haine des Juifs, qui sont une cible idéale car ils incarnent le complot venu à la fois de l'extérieur et de l'intérieur².

LA DÉNONCIATION DE LA RICHESSE OSTENTATOIRE DE L'ENNEMI, ET DE SA FORCE

- *Les disciples doivent se sentir humiliés par la richesse ostentatoire et la force de l'ennemi. Quand Eco était jeune, les Anglais étaient stigmatisés comme « le peuple aux cinq repas ». Les Juifs sont stigmatisés pour être riches et pour s'entraider grâce à un réseau secret d'assistance mutuelle. En même temps, les disciples doivent être convaincus de pouvoir vaincre leurs ennemis. Ces derniers sont donc à la fois trop forts et trop faibles. Et il y a là une faille du fascisme, qui est toujours dans l'incapacité d'évaluer objectivement la force de l'ennemi.*

² À noter que cette haine des Juifs connaît en France une baisse remarquable à la faveur des derniers développements du conflit israélo-palestinien.

PLUTÔT QUE DE LUTTE POUR LA VIE, L'UR-FASCISME PRÉFÈRE PARLER DE VIE POUR LA LUTTE

- *Le pacifisme est donc mauvais, car la vie est une lutte permanente. Le pacifisme est une collusion avec l'ennemi. Celui-ci peut et doit être défait lors d'une bataille finale à la suite de laquelle le mouvement fasciste prendra le contrôle du monde. Et là se profile une autre faille du fascisme : la solution finale implique qu'advientra une ère de paix, une espèce d'Âge d'or, qui contredit formellement le principe de guerre permanente posé au départ. Aucun leader fasciste n'a jamais réussi à résoudre cette contradiction.*

L'IDÉOLOGIE RÉACTIONNAIRE, EN TANT QU'ELLE EST FONDAMENTALEMENT ARISTOCRATIQUE, IMPLIQUE L'ÉLITISME

- *Et cet élitisme aristocratique et militariste implique le mépris pour les faibles. L'Ur-fascisme est ainsi conduit – prémices obligent – à prêcher l'élitisme populaire, à soutenir que tout*

citoyen appartient au peuple le meilleur du monde ; que les membres du parti sont les citoyens les meilleurs ; et que tout citoyen peut devenir membre du parti. Sauf que ces belles déclarations ont quand même une limite, une "sacrée" limite : si on veut qu'il y ait des riches, il faut quand même bien qu'il y ait des pauvres. Et cette limite se trouve renforcée, chez le leader, par un constat qui est aussi une expérience et une conviction : son pouvoir n'a pas été obtenu par délégation, mais conquis par la force, et cette force est fondée sur la faiblesse des masses, masses tellement faibles qu'elles ont besoin d'un dominateur, d'un chef. On a donc une société organisée hiérarchiquement où, à chaque niveau, le leader méprise ses subalternes, lesquels, à leur tour, méprisent leurs propres subalternes, et c'est ainsi que se renforce le sentiment d'un élitisme de masse.

LE CULTE DU HÉROS

- *Dans cette perspective, chacun est éduqué pour devenir un héros. Dans l'idéologie Ur-fasciste, le héros n'est pas un être exceptionnel, comme dans toute mythologie ; c'est la norme.*

- *Ce culte de l'héroïsme est étroitement lié au culte de la mort. Ce n'est pas un hasard si, en Espagne, la devise des phalangistes était « Viva la muerte ! ». La mort est la récompense d'une vie héroïque. Le héros Ur-fasciste est impatient de mourir. Enfin, bon ; impatient de mourir... mais non sans avoir fait mourir beaucoup d'autres avant.*

L'UR-FASCISTE TRANSFÈRE SA VOLONTÉ DE PUISSANCE SUR DES QUESTIONS SEXUELLES

- *C'est que la guerre permanente et l'héroïsme sont des jeux difficiles à jouer. L'Ur-fasciste transfère donc sa volonté de puissance sur des questions sexuelles, ce qui est à l'origine du machisme (et de ce qui l'accompagne : le mépris pour les femmes, la condamnation intolérante des mœurs sexuelles non conformistes, que ce soit la chasteté ou l'homosexualité). Mais, le sexe aussi est un jeu difficile à jouer, de sorte que le héros Ur-fasciste est amené à jouer avec les armes, qui deviennent alors de véritables Ersatz phalliques. On a donc le sexe en lieu et place de la guerre, mais aussi la guerre en lieu et place du sexe. « L'envie de pénis » circule dans tous les sens.*

L'UR-FASCISME SE FONDE SUR UN POPULISME QUALITATIF

- *Le populisme quantitatif, c'est celui de la démocratie, où les citoyens, pour peser, doivent réunir une majorité. L'Ur-fascisme, lui, ne reconnaît que le populisme qualitatif, qui ne repose pas sur les individus en tant que tels, mais directement sur l'entité globale du peuple, conçue comme une qualité, comme une entité monolithique exprimant la volonté commune, dont le chef est l'interprète. On ne parle plus de délégation et de démocratie représentative. Celle-ci est vouée aux gémonies. Les citoyens sont seulement appelés, en tant que partie du tout, à jouer le rôle du peuple, lequel devient une fiction théâtrale. À noter que le populisme qualitatif est présent à la télé ou sur l'internet sous la figure des micro-trottoir ou des conventions citoyennes. Chaque fois qu'un politicien émet des doutes quant à la légitimité du parlement parce qu'il ne représente plus la « voix du peuple », on flaire l'odeur de l'ur-fascisme.*

L'UR-FASCISME PARLE LA NOVLANGUE

- *Il y a, bien sûr, la novlangue inventée par Orwell dans 1984.*
- *On sait aussi que les nazis et les fascistes utilisaient un lexique pauvre et une syntaxe élémentaire afin de limiter les possibilités de raisonnement complexe et critique.*
- *Mais, il faut aussi être capable de reconnaître la novlangue sous des atours plus anodins, comme un talk-show.*

II. Michela Murgia, devenir Fasciste, Plon, 2024

LE CHEF

- Finissons-en avec le concept fade et confus de leader "démocratique" élu, qui passe son temps à consulter et à négocier, et qui – au final – n'aboutit à rien.
- Place au chef qui, lui, ne négocie pas, montre une direction, agit vite et prend ainsi de l'avance sur les autres. Il commande, et il faut lui obéir. Au diable les dissensions.
- L'égalité est une utopie ; la réalité de la société, c'est la hiérarchie. L'égalité des opinions est un boulet ; il faut décider et agir.
- Au diable le parlementarisme ; vive le pouvoir présidentiel.
- Au diable les autonomies territoriales ; vive la centralisation.
- Au diable tous ces espaces participatifs (partis, commissions, comités et autres conseils) qui font perdre du temps et qui coûtent cher ; le chef peut faire mieux avec un simple "cercle de proches" ou une "garde rapprochée".

- *L'administration démocratique coûte la peau des fesses. La question de sa suppression doit être posée, tout comme celle du nombre de députés, de leur salaire, de leur pension et de toutes les formes de financement des partis.*

LA COMMUNICATION

- *De manière absurde, la démocratie cultive le dissensus. Tout le monde a le droit d'avoir un avis et de le donner.*
- *L'internet n'améliore pas cette situation.*
- *La solution la plus fasciste est peut-être de laisser tout ce beau monde parler à sa guise ; laisser tout le monde parler ; tout le temps ; en même temps ; à propos de tout ; et surtout sans hiérarchiser les opinions exprimées ; que ce soit un joyeux bordel ; et qu'au bout du compte, tout le monde parle, et personne n'entende rien.*
- *Cela suppose que des personnalités publiques, ou des spécialistes ou des experts ne viennent pas mettre leur grain de sel. Il faut donc les délégitimer.*

- *Plus globalement, la condition d'intellectuel doit devenir lourde à porter³. Aussi bien, personne ne comprend vraiment à quoi ils servent.*
- *Pendant ce temps-là, le chef utilisera les réseaux sociaux pour s'adresser directement aux citoyens, sans intermédiaire.*
- *Il délivrera des messages courts, clairs et facilement mémorisables.*
- *Et ceux-ci seront partagés des milliers de fois.*
- *L'objectif final étant non pas d'être compris, mais d'être soutenu.*

SE FAIRE DES ENNEMIS

- *On ne devient pas fasciste sans avoir un ennemi.*
- *Les démocrates, eux, n'ont pas d'ennemi ; ils n'ont que des opposants, devant lesquels ils s'inclinent – comme au karaté – quand ils les ont battus aux élections.*
- *Cette tendance démocrate à tout considérer comme légitime et respectable nous arrange bien, nous les fascistes, car elle nous permet de nous présenter aux élections sans dire que*

³ Les médecins ? Des larbins des grands laboratoires. Les climatologues ? Des alarmistes irresponsables. Les statisticiens et les économistes ? Des manipulateurs de chiffres à la solde des élites. Les écrivains ? Des militants de salon.

nous sommes fascistes, et ces idiots de démocrates, qui ne souhaitent rien tant que le fascisme n'existe plus et qu'il appartienne au passé, vont nous croire sur parole.

- Il est vrai qu'il se trouve toujours quelques illuminés qui nous dénoncent comme fascistes et veulent nous interdire de candidater à leurs élections ; c'est alors que nous, dans un bel ensemble, nous leur disons qu'ils ne sont pas des démocrates, ce qui ne manque pas de semer la zizanie dans leur camp ! C'est à peine s'ils ne nous prendraient pas au sérieux quand c'est nous qui les traitons de fascistes !!! C'est beau la démocratie...
- Une fois dans le système, on pourra tomber le masque, et traiter tous ces démocrates d'ennemis. Et ils ne sont pas les seuls ennemis ; n'ayons garde d'oublier les immigrés, les islamistes, le marché, les bien-pensants, les adeptes de la théorie du genre, les capitalistes, les anarchistes, les féministes... presque tout le monde, finalement.
- Évidemment, bien-sûr, l'ennemi ne mérite pas le respect ; il faut parler de lui comme d'un être difforme et si possible déshumanisé ; autant dire, un animal ; un âne, un parasite, un charognard, un porc, un bonobo, une vermine, un cafard ; des surnoms peuvent aussi faire l'affaire : le nain, le bronzé.
- Cet ennemi qui ne mérite pas le respect, on va l'accuser de tout et n'importe quoi ; les Noirs ? Tous des violeurs ! Les

musulmans ? Tous des terroristes ! Même le boulanger pakistanais en bas de l'immeuble.

- Leur culture est absolument irréconciliable avec la nôtre. Aucun dialogue n'y changera quoi que ce soit. Le dialogue : encore une lubie de démocrate.
- Finalement, il n'y a qu'une seule façon de présenter l'ennemi : comme une menace. On n'insistera donc pas sur les femmes, les enfants et les vieillards, mais sur les hommes jeunes et forts, potentiellement dangereux, qui vont chercher une femme (une de nos femmes ?!) et du travail (alors qu'il n'y en a même pas pour nous !).

SAUVEZ-NOUS TOUS

- Nous sommes entourés d'ennemis !!! À l'intérieur et à l'extérieur !!!
 - À l'intérieur : la hausse du chômage, les salaires de misère, la fuite des cerveaux, les coupes dans les systèmes de santé, l'école qui n'assure plus aucun avenir à personne ;

- À l'extérieur : nos entreprises mises à genoux par la concurrence étrangère, nos artisans et ouvriers privés de travail ;
- Au plan culturel : la menace d'invasion d'étrangers aux mœurs barbares, à la religion sanglante et à la nourriture dégueulasse ; qui ne demandent d'abord qu'une aide d'urgence mais qui, demain, devenus plus riches, voudront les mêmes droits que nous, nous prendre notre travail et nos femmes ;
- Le fascisme peut nous protéger car, contrairement à la démocratie, il regarde la menace en face, alors que les démocrates sont obnubilés par l'idéologie de la diversité (la beauté des différences... de l'intérêt d'apprendre les uns des autres... des qualités de la cuisine orientale... du multiculturalisme... de l'œcuménisme...).
- Pendant ce temps-là, les attaques continuent, nous nous affaiblissons, et les démocrates au cœur tendre continuent de dire « Soyons plus humains ». C'est oublier que si les êtres humains dominant la planète, c'est parce qu'ils ont chassé les autres espèces. Nous n'avons d'autre choix que de nous tourner vers celui qui va nous guider contre ces attaques et agressions.
- Nous sommes tous concernés, ou presque. Dans notre société capitaliste, seul 1% de la population n'est pas fragile parce qu'il est très riche. Tous les autres ont quelque chose à perdre. Il

faut le leur expliquer, et ils se rallieront à celui qui peut les défendre.

- *Le premier bien auquel nous tenons, c'est la famille et les rôles naturels de l'homme et de la femme. Haro donc contre les féministes et les homosexuels ! Haro contre l'avortement, le divorce, la parité, la liberté sexuelle ! Haro contre le mariage pour tous et l'adoption ! Haro contre l'émancipation de la femme !*
- *Le fascisme sait que les femmes ne seront jamais indépendantes. La femelle humaine, comme toutes les femelles, cherche à être protégée. Les femmes ont besoin des hommes parce qu'ils sont forts, et qu'elles sont faibles. Mais aussi parce leurs fonctions maternelles les rendent précieuses. Ce ne sont pas les femmes qu'il faut soutenir, mais les mères.*
- *Haro aussi contre les homosexuels ! Ils sont un fléau pour l'humanité. Qu'ils se cachent ! Finissons-en avec les théories du genre et la parité des sexes.*
- *Enfin, il faut parler des personnes âgées. Beaucoup ont des pensions très faibles, et cela ne semble pas émouvoir grand monde. Cette situation provient du fait que les femmes, qui ont été incitées à travailler, ont fait du coup moins d'enfants, lesquels enfants auraient pu cotiser pour payer aujourd'hui les retraites des générations précédentes.*

- *Au lieu de cela, les personnes âgées d'aujourd'hui sont misérables et il faut leur distribuer des paniers de provisions. Il faut leur expliquer que ce n'est pas le fascisme qui est responsable de cette situation, mais la démocratie avec sa lubie de la femme active et indépendante. Et si nous, les fascistes, distribuons des paniers de provisions, nous devons le faire d'abord en direction des nôtres, et n'en donner aux autres que s'il en reste, car nous ne sommes pas une association à but non lucratif, mais un mouvement politique. Par ailleurs, ayons toujours soin, quand nous distribuons un sac de provisions à une personne âgée, de dire que les démocrates en donnent deux à un étranger*

DANS LE DOUTE, FRAPPEZ

- *L'une des contradictions les plus évidentes de la démocratie est le refus de la violence alors même qu'elle se dit fondée sur la pluralité des opinions. Cette pluralité des opinions devrait être réglée sans faire appel à la violence.*
- *Ce n'est pas ainsi que les choses se passent, en fait. Les groupes humains – qu'on le veuille ou non – génèrent de la violence, et cela entraîne la création de forces de l'ordre ayant le monopole de la violence légitime, mais auxquelles les*

démocrates imposent des conditions d'exercice de cette violence draconiennes, de sorte que le travail des forces de l'ordre dans les démocraties est particulièrement compliqué. On leur demande de faire usage de la force avec bienveillance !

- Jamais le fascisme ne placerait les forces de l'ordre dans une situation aussi inconfortable ! Il libérerait l'usage de la force des considérations morales et assumerait le fait que la violence, dans l'espèce humaine – espèce dominante – est un fait de nature. Le fascisme regarde tout cela en face ; il appelle un chat un chat.
- Les Noirs ne sont plus des « personnes de couleur » et redeviennent des Noirs ; les putes ne sont plus des « travailleuses du sexe » et redeviennent des putes ; les handicapés ne sont plus des « personnes à mobilité réduite » et redeviennent des handicapés.
- Provocation, diront les bonnes âmes démocrates. Mais oui, bien sûr, provocation ! Nous réclamons ce droit ! nous réclamons même quelque chose qui est cher à ces niais de démocrates : le droit à la liberté d'expression, à la critique politique et à la satire. Nous les réclamons pour provoquer ; pour provoquer une pensée violente ; une pensée violente pour qu'elle mène à l'action. Assez du politiquement correct ! Regardons les choses en face, –toutes ces choses que nous avons sous le nez !

Parlons-en franchement et crûment, comme le font les gens du peuple, -dont nous sommes.

- *Ne nous arrêtons surtout pas à la dénonciation des dysfonctionnements de la société. L'étape suivante est l'insulte des ennemis. Nous devons les combattre avec des mots performatifs⁴, qui annoncent et préparent des actions. Nous devons dire ce qu'il convient de faire pour les éliminer, les délégitimer. Le fascisme a besoin de gens qui ont des couilles, pas de mecs efféminés bons à aller se pavaner à la *gay pride* et qui sont incapables de décider quoi que ce soit. Le chef prononce des paroles à l'impératif : coulez-les ! Assommez-les ! Délogez-les ! Il expédie ses ennemis aux ordures, aux oubliettes, là où est leur vraie place.*

LA VOIX DU PEUPLE

- *La glorification des qualités du peuple est la première étape pour susciter un sentiment fasciste sincère dans les masses. Le fascisme parle au peuple comme le peuple aime qu'on lui parle, c'est-à-dire en affichant une volonté forte et des références nationales. Tous les fascismes sont donc des populismes (mais*

⁴ Énoncé qui constitue simultanément l'acte auquel il se réfère : « *je vous autorise à partir* » (qui est une autorisation).

l'inverse n'est pas vrai : tous les populismes ne sont pas des fascismes).

- *Attention à ne pas confondre populisme et populaire. Avec le populisme, tout le monde a le regard tourné vers le chef et l'horizon d'action qu'il propose ; chacun peut se reconnaître en lui. Alors que la popularité fait que chacun a le regard tourné vers l'autre en perdant de vue l'horizon d'action. Le populiste fait don de sa personne au peuple, alors que le populaire se contente de se reconnaître dans les personnes du peuple.*
- *Le fasciste est un séducteur. Aux gens peu formés, il dira que ce qui compte c'est l'école de la vie. Les mains calleuses de travailleur valent toujours plus que les fesses carrées du bureaucrate. Aux femmes, il niera leur infériorité, leur dira que les tâches ménagères les rendent uniques, et soutiendra qu'à cet égard les hommes ne leur arrivent pas à la cheville. Dans les villes, il fera l'éloge de la productivité et stigmatisera le parasitisme des zones rurales. Dans les zones rurales, il rendra hommage à des gens précieux. À chacun, il fera une promesse spécifique.*
- *Pour pouvoir incarner toutes ces identités, le chef doit avoir une apparence populiste adaptée au public qu'il rencontre : jean et sweat à capuche simple et bon marché avec des personnes en difficulté, chemise élégante et décontractée*

devant des pères de famille, cravate avec les puissants et les professionnels.

- *Comment traiter la question de l'argent, qui est le noyau du populisme (tout le monde a peur de perdre ce qu'il possède), et qui lui permet d'être le berceau du fascisme ? Si l'on s'adresse à des gens qui n'arrivent pas à boucler leurs fins de mois, il faut proposer des solutions pour la fin du mois. Le mot de Mao souvent cité par les bons démocrates n'est pas de mise : « Quand un enfant a faim, ne lui donnez pas un poisson, mais apprenez-lui à pêcher ». Combien de temps pour apprendre à pêcher ? L'enfant sera-t-il encore vivant ? Supprimer un impôt détesté (la taxe foncière) sera bien plus apprécié. Une augmentation de quelques dizaines d'euros du smic fera l'affaire. Pour la classe moyenne, le populisme doit être différent. Ces gens-là ont peur de redescendre les barreaux de l'échelle sociale. Ils veulent assurer. Leur faciliter l'investissement immobilier sera très apprécié. Et puis, il y a le populisme qui s'adresse aux plus aisés. Eux aussi – comme les moyens et les petits – ont peur de perdre ce qu'ils ont, mais en plus ils sont également ouverts à des réformes (coût du travail, régime des retraites...) car ils ont le temps d'attendre qu'elles produisent des effets. Bref, le vrai populiste traite chacun en fonction de ses besoins : un peu de poisson aux pauvres, un frigo à la classe moyenne (pour stocker le surplus*

de poisson) et un étang pour les plus riches (où tout le monde va aller pêcher...en payant).

- *Le populiste trouvera des alliés inattendus parmi les militants de salon de la bourgeoisie démocrate, et notamment à gauche, qui se sentent obligés d'expié leur éducation et/ou leur fortune en luttant contre les injustices sociales. Non pas les injustices radicales, celles qui comptent, mais les injustices secondaires : accorder tel ou tel droit aux pédés, lutter contre la vivisection des bébés animaux, ou contre la construction d'une usine d'incinération des déchets. Mais la réforme du travail ne leur inspirera aucune protestation. Les bourgeois démocraties de droite et de gauche s'entendent finalement très bien.*

Bas les masques !

Le (F)RN veut apparaître comme l'ami du peuple

Voici la preuve du contraire par les votes de ses parlementaires à Bruxelles et Paris

VOTES AU PARLEMENT EUROPÉEN

TRAVAIL

POUR la PAC rejetant une meilleure répartition des aides (sept 2021)

CONTRE la lutte contre les inégalités salariales H/F (résolution, janv 2020)

CONTRE la création de salaires minimaux en Europe (directive, sept 2022)

CONTRE le renforcement du dialogue social et la démocratie dans l'entreprise (résolution, mai 2023)

CONTRE le devoir de vigilance et la responsabilité des entreprises en cas de violation des droits humains et environnementaux (directive, mars 2022)

ÉCOLOGIE

CONTRE presque tous les textes allant dans le sens de la transition écologique

POUR l'introduction des nouvelles techniques génomiques et les nouveaux OGM (directive, février 2024)

CONTRE la loi de restauration de la nature (règlements, juillet 2023 et février 2024)

CONTRE. La directive sur la rénovation thermique des bâtiments (directives, mars 2023 et mars 2024)

CONTRE le fonds social pour le climat de 86 milliards d'euros (règlement, avril 2023)

ABSTENTION sur la création d'une taxe carbone aux frontières de l'UE (directive, avril 2023)

Autres votes contre :

CONTRE la réduction de 55% des émissions de gaz à effet de serre en Europe d'ici à 2030

CONTRE la limitation des déchets d'emballage

CONTRE le doublement de la part d'énergies renouvelables

CONTRE la lutte contre l'obsolescence programmée

CONTRE l'interdiction à la vente de véhicules émetteurs de gaz à effet de serre à partir de 2035

CONTRE la réduction des importations en gaz, pétrole et charbon

CONTRE la directive sur les énergies renouvelables

CONTRE un fonds de 17 milliards d'euros pour une « transition juste » en direction des travailleurs touchés par les mesures du Pacte vert

CONTRE l'interdiction des pesticides

FEMMES

CONTRE la résolution visant à condamner fermement l'interdiction alors quasi-totale du droit à disposer de son corps en Pologne (résolution, 2020)

CONTRE le fait d'exiger l'égalité salariale H/F (résolution, 2020)

CONTRE le plan d'action pour l'égalité H/F (2020)

CONTRE le plan de lutte contre les violences sexistes et sexuelles au sein des institutions (résolution, 2021)

ABSTENTION sur le plan de lutte contre le harcèlement sexuel (rapport, 2023)

CONTRE la ratification de la Convention d'Istanbul en 2020, considérée comme l'un des outils les plus aboutis pour lutter contre les violences faites aux femmes

ÉCONOMIE

ABSTENTION sur le plan de lutte contre l'évasion fiscale (rapport, 2021)

CONTRE la taxe sur les superprofits (directive et amendement, 2022)

CONTRE la taxe Tobin sur les transactions financières (rapports, 2020, 2022, 2023)

CONTRE l'impôt sur les grandes fortunes (rapport, 2022)

CONTRE le taux d'imposition minimal sur les dividendes (amendement, 2023)

DISCRIMINATIONS

CONTRE la lutte contre les discours de haine à l'égard des LGBTI (résolution, 2019)

CONTRE le fait de déclarer l'UE zone de liberté pour les personnes LGBTIQ (résolution, 2021)

POUR la confiscation des navires d'ONG comme SOS-Méditerranée (amendement, 2022)

ABSTENTION sur le plan de lutte contre les discriminations (rapport, 2022)

ABSTENTION sur l'égalité des droits pour les personnes handicapées (rapport, 2022)

VOTES À L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Depuis l'été 2022, les députés (F)RN ont voté :

CONTRE l'augmentation du smic, des minima sociaux, des salaires

CONTRE le gel des loyers et l'indexation salariale sur l'inflation

CONTRE le blocage des prix

CONTRE la gratuité des premiers mètres cubes

CONTRE la gratuité de la cantine scolaire

CONTRE la garantie jeunes à 1063 euros

CONTRE la revalorisation des petites retraites

CONTRE la revalorisation des fonctionnaires

CONTRE l'ISF

CONTRE les aides aux entreprises conditionnelles

CONTRE la taxation des superprofits

POUR une incitation des entreprises à augmenter les salaires de 10%, MAIS en les exonérant des cotisations patronales !

What else...

La démocratie est en crise

Oui, mais encore ?

Le constat est quasi-unanime : la démocratie est en crise. Oui, mais encore ? Que désigne-t-on par crise ? Que désigne-t-on par démocratie ? Démocratiser la démocratie ou la refonder de fond en comble ? Il semble que même les forces politiques les plus en pointe n'envisagent pas autre chose que de démocratiser la démocratie, c'est-à-dire la radicaliser, mais sans renverser la table.

Dans ce cadre-là, l'accord peut se faire sur le diagnostic de la béance entre représentants et représentés, dont la notion de « **classe politique** » est une excellente expression. Mais, il n'en va plus de même quand d'autres citoyens mettent en cause le principe même de la représentation et crient : « **Nous ne voulons plus être représentés !** ». Voilà qui est plus radical, mais qui – aussi – va indéniablement vers plus de démocratie.

Il y a, bien sûr, d'autres données, bien connues, à verser au dossier de la crise de la démocratie : l'abstention, l'effondrement des partis de gouvernement, le discrédit des partis politiques, la défiance à l'égard des élus.

Mais, deux données, plus profondes et plus explicatives, peuvent aussi être invoquées (pour s'en tenir au XX^e siècle⁵) :

- 1) L'érosion progressive de la légitimité et de la fonctionnalité de la V^e République. Les institutions actuelles ont fait montre d'une remarquable capacité à durer, preuve qu'elles correspondaient merveilleusement bien aux besoins du capitalisme contemporain (parlement muselé, exécutif fort). Tous les présidents – y compris Mitterrand – se sont coulés dans cette monarchie présidentielle. Mais, à présent, le déclin de la fonction présidentielle est fortement prononcé. Elle a été abondamment vilipendée par les Gilets jaunes. Son prestige est désormais très amoindri (cf. Les sondages de Macron) et le problème d'une alternative à celle-ci est posé. En attendant, la magistrature d'influence a fait place à l'autoritarisme jupitérien. Ne manque, pour toucher le fond (les bas-fonds), que la révélation de la corruption généralisée.
- 2) La perte de fonctionnalité de « **l'État national-social** ». C'est l'autre grand affaissement. Le pouvoir de l'État est rogné de deux côtés. D'une part, par les transferts de souveraineté vers l'UE (avec des mécontents qui sont bien plus du côté des masses populaires – car elles ne peuvent autant se faire entendre et peser sur les choix politiques – que du côté de la classe dirigeante française – car elle a maintenant un bouc-émissaire tout trouvé pour la politique économique et sociale réactionnaire qu'elle veut mener). D'autre part, le pouvoir de l'État est rogné par la mondialisation du capitalisme, la

⁵Parce que le XIX^e siècle a aussi sa part dans les désillusions démocratiques. Tout ce siècle se passe, en effet, à rechercher un régime satisfaisant aux grands principes révolutionnaires, mais avec des nuances qui ne sont pas des détails : la liberté ? Oui, mille fois oui pour la liberté, du moment qu'on parle surtout de libertés civiles et politiques (mais avec des exceptions massives, comme le droit de vote des femmes) ; l'égalité ? Euh, non ; enfin, il faut voir ; l'égalité des droits, oui, peut-être ; de certains droits ; des droits économiques et sociaux, certainement pas ; quant à la fraternité, la Sociale, on laisse ça à Jaurès.

financiarisation et l'ascension des multinationales. La démocratie est frappée de plein fouet par cette crise de l'État-nation qui, ne l'oublions pas, a été le berceau historique de la construction de la démocratie.

Impossible de parler de la démocratie sans parler des médias. Ce quatrième pouvoir connaît des transformations profondes depuis un siècle et plus.

De nos jours, il est entre les mains d'une poignée de milliardaires et il est devenu un instrument d'influence, un instrument de pensée unique, pour une étroite frange de dominants.

Bolloré et consorts :

Des pratiques qui montrent que la propriété des médias est un enjeu de société

La crise politique que nous traversons a mis la question des médias au centre du débat public en montrant de façon éclatante le rôle que peuvent jouer les radios, chaînes de télévisions ou plateformes numériques pour façonner les esprits. La partie est inégale avec, d'un côté, des milliardaires déterminés, et, de l'autre, un service public encore important mais fragilisé.

Illustration avec ce micro-trottoir, même si c'est le degré zéro du journalisme. « **On ne s'en sort plus** », disent beaucoup de passants. Ils disent aussi : « **Macron nous méprise, il y a trop d'étrangers et de délinquance** ». Et si le journaliste cherche à en savoir plus, des réponses telles que celle-ci fusent : « **On le voit tous les jours à la télé** ».

Il y a pourtant des réalités électorales qui interrogent. C'est dans les grandes villes, là où se trouvent les plus grandes concentrations d'immigrés ou les plus gros problèmes de délinquance, que le RN a fait ses scores les plus faibles. Par ailleurs, -et à l'inverse, -c'est dans les zones péri-urbaines désindustrialisées, sous-équipées en services publics et confrontées au chômage, -où on s'attendrait à ce que la question sociale soit mise en avant, -que sont évoquées en priorité les questions identitaires et le racisme.

Des sociologues ont montré que les habitants de cette "*France oubliée*" n'ont plus jamais accès à un récit de gauche. Quand il n'y a plus de sociabilité par l'usine ou le syndicat, quand l'habitat

est dispersé, quand on ne lit plus de journaux, radios et télévisions restent omniprésents, au domicile ou au bistrot. Les chaînes d'information en continu tiennent alors le haut du pavé. Cnews, C8 et BFM tournent en boucle du matin au soir. Et c'est ce qui a fait dire à la philosophe Cynthia Fleury que « **l'extrême droite ne gagne pas la bataille des idées, mais elle gagne la bataille des écrans** ».

Vincent Bolloré a bien compris cet enjeu, et s'est construit un empire qu'il met au service de l'extrême droite⁶. Et l'ARCOM laisse faire⁷.

La redoutable efficacité de cette machine de guerre a pu se constater lorsque des candidats du RN totalement inconnus ont été élus sans même avoir fait campagne. Le parti d'extrême droite le plus efficace, mobilisé en permanence et actif sur tout le territoire, s'appelle aujourd'hui Cnews.

À côté de cela, l'audiovisuel public, qui pourrait et devrait être un contre-pouvoir essentiel, n'a jamais été si menacé.

La question politique et démocratique urgente – une de plus – est donc évidente : il faut remettre à plat tout ce qui a trait aux médias.

L'ordonnance sur la presse de 1944 peut, pour cela, constituer une bonne base, à condition d'être adaptée aux conditions actuelles.

⁶ Cnews, C8, Europe 1, Canal + et le JDD.

⁷ Certes, la chaîne C8, championne des sanctions et des amendes, n'a pas été reconduite. Qu'à cela ne tienne : Bolloré dispose encore de six autres fréquences sur la TNT, et son animateur vedette, Cyril Hanouna, sera transféré sur CStar ou Canal + en clair.

De plus, l'ARCOM fait semblant d'égratigner l'empire Bolloré en lui retirant une fréquence, mais c'est pour en faire cadeau à un autre milliardaire, Daniel Kretinski, pour un projet tout aussi nocif.

Il faut, d'abord et avant tout, poser la question de la propriété des médias, de leur concentration et de la régulation. Poser aussi la question de la place du service audiovisuel public et de son financement, revoir les missions et le pouvoir de sanction de l'ARCOM, inscrire dans la Constitution le droit à l'information et à l'existence d'un service public de l'audiovisuel comme faisant partie de l'intérêt général, revoir les aides à la presse, redéfinir le pouvoir des rédactions, promouvoir les formes de propriété coopératives et participatives.

« Pourquoi pas un fond public qui pourrait être abondé par une taxation généralisée de l'ensemble du marché publicitaire, y compris sur internet ? ».

C'est tout simplement la démocratie et le vivre ensemble qui sont en jeu.

Nom de code : Périclès

Le journal *L'Humanité* a révélé fin juillet 2024 un document ultra confidentiel établi à l'automne 2023, qui explique comment un milliardaire du nom de Pierre-Édouard Stérin compte installer au pouvoir en France une alliance de l'extrême droite et de la droite libérale conservatrice.

Nom de code du projet : PÉRICLÈS (pour **P**atriotes, **E**nracinés, **R**ésistants, **I**dentitaires, **C**hrétiens, **L**ibéraux, **E**uropéens et **S**ouverainistes).

Il est rédigé comme un business plan de start up, avec plan global et systémique, étapes savamment coordonnées, rétro planning, cibles, talents à recruter, etc.

« Notre projet, lit-on dans le document, découle d'un ensemble de valeurs clés (liberté, enracinement et identité, anthropologie chrétienne, etc.) luttant contre les mots principaux de notre pays (socialisme, wokisme, islamisme, immigration). Pour servir et sauver la France, nous voulons permettre la victoire idéologique, électorale et politique ».

PÉRICLÈS devrait être doté, sur dix ans, d'un budget de 150 M d'euros. Une association-mère et d'autres associations sont prévues. La constitution d'une réserve de 1000 personnes "alignées" est envisagée. Elles doivent être aptes à gouverner en 2027 au cas où...

L'année dernière, près de 3,5 M d'euros ont été distribués au titre d'un "essaimage" à des bénéficiaires

{ (non identifiés explicitement) engagés pour « **la famille, base de la société** », contre « **la théorie du genre** », pour la « **préférence nationale** », contre la « **laïcité agressive** », pour la « **place particulière du christianisme** », contre « **l’assistanat** », etc.

Parmi les grands “projets organiques” : une task-force de guérilla juridique, du conseil opérationnel en vue des municipales pour les lepénistes et une école des futurs maires (Politicae). Sont aussi prévus des baromètres (insécurité, immigration, extrême gauche...) et un think tank.

Ont été approchés : Sarkozy, Wauquiez, Maréchal, le pen, Ciotti...

<>

Un mois plus tard, toujours dans L’Humanité, Philippe Rio, maire PCF de Grigny (Essonne) et président de la coopérative des élus communistes, réagissait.

{ Il sonne l’alerte et invite les militants des partis progressistes à investir le champ de la formation.

Le RN le fait déjà depuis une dizaine d’années. Il forme des cadres pour consolider sa prise de pouvoir. Il pense très fort aux municipales de 2026.

{ Alors qu’ils n’ont, pour le moment, qu’une demie-douzaine de municipalités, ils en visent 1000, ce qui est considérable.

Il faut utiliser le droit à la formation des élus. C'est important pour conquérir le pouvoir et le conserver.

« À nous, forces progressistes, de penser dès à présent l'étape des municipales (...) pour travailler aux unions, aux coalitions de projets, avec des objectifs de conquête et de reconquête, avec les besoins des Français comme horizon ».

La bataille des idées est aussi concrète : le petit-déjeuner gratuit dans les écoles, le Pass'sport, etc., etc. En 2026, ce sera projet contre projet. Il ne faut pas attendre pour se préparer.

La novlangue néolibérale

La pensée unique passe par les mots. C'est ce que montre Georges Orwell dans **1984**, paru en 1948. Je rappelle l'intrigue : dans Océania, empire en guerre constante contre Eurasia et Eastasia, le parti unique cherche à imposer une langue nouvelle, nova lingua ou novlangue, destinée à rendre impossible tout doute, toute réflexion autonome, en privant la population des conditions mêmes de possibilité de telles attitudes, non seulement sur le plan intellectuel, mais aussi et surtout sur les plans linguistique et psychologique.

Deux des principaux modes opératoires de la novlangue, mis en œuvre ensemble ou séparément, sont l'inversion de sens et l'oblitération de sens.

L'inversion de sens – Cela consiste à substituer au sens propre des mots leur sens contraire, leur antonyme.

{ Par exemple, les trois principaux slogans du parti unique sont : « **La guerre, c'est la paix** », « **La liberté, c'est l'esclavage** » et « **L'ignorance, c'est la force** ».

Autre exemple, avec le mot **égalité**. La revendication d'égalité est une des plus révolutionnaire qui soit. Le problème est que la société libérale/néolibérale, et le discours libéral/néolibéral qui l'accompagne, réduit l'égalité à la seule égalité juridique et civique, et rejette l'égalité réelle comme synonyme d'uniformité et d'inefficacité, voire comme attentatoire à la liberté individuelle.

{ Et pour tenter d'empêcher de penser la contradiction entre égalité formelle et égalité réelle, le système avance

la douteuse notion d'« **égalité des chances** », si bien, qu'au final, « **L'égalité, c'est l'inégalité** ».

Exemple avec le mot **marché**. Comme chacun sait, la société capitaliste est une société de marché. Celui-ci s'étend à (presque) tous les pays et à (presque) toutes les sphères de l'existence sociale.

Mais, on masque deux choses :

- D'une part, l'existence du capital comme rapport de production est fondée sur l'appropriation privative des moyens sociaux de production ;
- D'autre part, le système est marqué par la concentration croissante des capitaux, inhérente à leur accumulation.

Si bien, qu'au final, « **Le marché, c'est le monopole** » !

Exemple avec le mot **propriété**. On commence par y mettre tout, aussi bien la propriété individuelle des moyens de consommation, résultant des revenus individuels, que la propriété des moyens de production des travailleurs indépendants, issue de leur travail, et que la propriété capitaliste des moyens sociaux de production.

Mais, ces derniers ont la particularité de ne pouvoir être mis en œuvre que dans le cadre d'une organisation sociale du travail et d'une exploitation sociale de celui-ci. Le résultat, au final, est que « **La propriété, c'est l'expropriation** ».

Exemple avec le mot **réforme**. Jusque dans les années 1950-1960, et même un peu plus tard, tant que nous sommes restés

dans le cadre du compromis fordiste, le mot était positivement connoté comme amélioration de la condition des travailleurs salariés.

{ Aujourd'hui, on réforme pour mettre en cause les acquis des travailleurs. Et donc, « **La réforme, c'est la contre-réforme** ».

L'oblitération de sens – Procédé à la fois opposé et complémentaire du précédent. Il ne s'agit plus *d'imposer* de penser selon certains termes, mais *d'empêcher* de penser selon certains termes. Il s'agit de bannir certains mots ; de les rendre incompréhensibles et inutilisables ; de les faire disparaître des usages dans l'espoir de les effacer des consciences.

Exemple avec l'expression **capital humain**. Cette expression est un oxymore puisqu'elle associe le travail mort (capital) et le travail vivant (humain).

{ Il s'agit d'oblitérer le concept de force de travail, source de toute valeur.

Exemple avec l'expression **charges sociales**. Cette expression répétée à satiété par les médias et les employeurs (et même par les salariés !) a pour but d'empêcher de parler de part socialisée du salaire, cette part qui n'est pas directement et immédiatement perçue par chaque travailleur salarié, mais qui est centralisée en une sorte de fonds salarial social servant à verser des prestations venant soit compléter le salaire direct, soit se substituer à lui.

{ Ne pas distinguer ces deux parties du salaire, c'est ne pas comprendre ce qu'il est : le prix de la force de travail, incluant le coût social de sa reproduction.

Exemple avec l'expression **dette publique**. On ne parle que d'elle, en oubliant toujours son complément et sa condition : le crédit public. Car l'État ne peut s'endetter que s'il trouve des prêteurs, qui sont les banques, assurances, fonds d'investissement et fonds de pension (=> le capital financier).

{ L'État pourrait peut-être s'emparer de ces fonds ?...
{ Mais, chut ! Parlons de la dette, et seulement de la dette.

